

AperTO - Archivio Istituzionale Open Access dell'Università di Torino

Traduire à trente-quatre mains: une expérience didactique en traduction littéraire

This is the author's manuscript

Original Citation:

Availability:

This version is available <http://hdl.handle.net/2318/1621154> since 2016-12-31T13:36:52Z

Terms of use:

Open Access

Anyone can freely access the full text of works made available as "Open Access". Works made available under a Creative Commons license can be used according to the terms and conditions of said license. Use of all other works requires consent of the right holder (author or publisher) if not exempted from copyright protection by the applicable law.

(Article begins on next page)

Traduire à trente-quatre mains : une expérience didactique en traduction littéraire.

Roberta Sapino

Le métier de traducteur n'est pas toujours un métier solitaire. Mais il arrive rarement que dix-sept personnes travaillent en même temps sur un seul texte. C'est pourtant la norme la norme dans l'école de traduction où j'ai étudié (Agenzia TuttoEuropa à Turin): chaque année, les élèves du cours de traduction littéraire participent à un stage ayant pour but la traduction collective d'un livre qui sera ensuite publié chez un éditeur national. Il s'agit d'un énorme travail d'équipe : guidés par un traducteur professionnel, les jeunes traducteurs travaillent sur un projet commun pendant tout le second semestre, soit environ trois cents heures.

Au cours de l'année 2012-2013, j'ai fréquenté le cours de traduction de l'anglais à l'italien : c'est donc à partir de mon expérience d'étudiante que je présenterai brièvement les différentes étapes du processus pour en discuter ensuite la valeur didactique.¹

Un projet de cette envergure ne s'improvise pas. Pendant la première partie de l'année nous fréquentons des ateliers de traductologie, d'analyse textuelle, de traduction et de révision, où nous sommes appelés à développer l'ensemble de ces compétences et à remplir les différents rôles de traducteur et de réviseur en nous confrontant à des textes de nature très variée. La plupart du temps nous travaillons avec Paola Mazzarelli, la traductrice qui dirige le stage et s'occupe aussi de définir les termes de l'accord avec l'éditeur.

Début décembre, le livre qui sera l'objet de notre attention au cours des mois suivants est enfin dans nos mains. Dans notre cas il s'agit de *The Curious Adventures of Sherlock Holmes in Japan* de Dale Furutani (*Strane avventure di Sherlock Holmes in Giappone*, Milano, Marcos y Marcos, 2013), un recueil de récits où l'auteur imagine ce qui pourrait être arrivé au célèbre détective pendant sa période de « mort apparente » en Asie.

Première étape : deux semaines de lecture individuelle et d'analyse minutieuse du texte. Ensuite, tout le groupe se retrouve avec la coordinatrice du stage pour repérer les éléments dont il faudra tenir compte : structure du recueil, style, niveau de langue, intertextualités, culturèmes...

Le travail de traduction à proprement parler peut enfin commencer. Le livre est alors divisé en dix-sept parties de même longueur. Chacun de nous sera chargé d'en traduire une, en s'assurant surtout d'avoir bien compris et rendu le sens de toutes les phrases ; quant au style, nous nous en soucierons plus tard.

La coordinatrice commence les corrections. Pendant ce temps chacun d'entre nous passe à la traduction d'une autre partie déjà confiée à un confrère ou une consœur. À partir des deux textes produits par deux plumes différentes il s'agit d'obtenir un seul texte, correct et uniforme, que la coordinatrice révisera et annotera. La révision continue par étapes successives : les groupes sont fusionnés et nous travaillons à quatre, puis à huit ; à chaque passage nous rendons notre version provisoire pour correction et recevons des annotations ainsi que des conseils de plus en plus pointus, puis nous changeons de partenaires et révisons une partie plus importante du texte. Ainsi tout le monde voit, au moins une fois, tout le texte traduit.

¹ Pour le point de vue de l'enseignant, je renvoie à l'article récemment publié par la coordinatrice du stage : MAZZARELLI Paola, 2015, « Tradurre a 32 mani », in *Tradurre : pratiche teorie strumenti*, n°8, <http://rivistatradurre.it/2015/05/tradurre-a-32-mani/>, consulté le 1^{er} septembre 2015.

La dernière relecture se fait tous ensemble, à voix haute. Nous éliminons les dernières petites incohérences, nous écoutons la musicalité de la langue à la recherche de rimes et d'allitérations involontaires. Finalement, nous rendons notre traduction définitive à la coordinatrice, qui après s'être assurée une dernière fois de la bonne qualité du travail, l'envoie à la maison d'édition.

Quelques mois plus tard la traduction est publiée, tous nos noms apparaissent sur la première de couverture. Nous exultons : pour la plupart d'entre nous c'est notre première publication.

Mais qu'est-ce qui fait de cette traduction en équipe une expérience didactique de haut niveau ?

En premier lieu, le stage a supprimé les dynamiques « scolaires » habituelles et en a recréé de nouvelles, plus collaboratives et proactives. D'une version à l'autre nous avons vu le texte changer sous nos yeux, au gré des concessions parfois en notre faveur, parfois malgré nous. Nous avons discuté, souvent avec opiniâtreté, mais la nécessité d'aboutir à une solution partagée nous a appris à prendre du recul par rapport à nos traductions. Habités à être corrigés par un enseignant, nous avons appris à nous corriger les uns les autres de manière impartiale et à reconnaître les talents et les faiblesses de chacun et ainsi demander les bons conseils aux bonnes personnes. Bref, cela nous a entraînés à instaurer des rapports traducteur-réviseur équilibrés et féconds.

De plus, comme cela arrive très souvent aux professionnels, nous n'avons pas eu la possibilité de choisir le livre à traduire. Notre texte présentait principalement deux difficultés pour la traduction en équipe. Tout d'abord, contrairement à ce qui arrive d'habitude avec les romans, le groupe risque, avec des récits courts, de négliger la cohérence interne du recueil ; en outre, l'écriture neutre qui caractérisait le livre et qui était assez efficace en anglais risquait de paraître plate une fois transposée en italien, ce qui a rendu nécessaires de nombreux remaniements. Il y avait un réel danger de produire une traduction *patchwork*. S'il a été évité, c'est aussi grâce à l'organisation minutieuse prévue par la coordinatrice du stage, qui nous a permis de gérer au mieux notre temps et d'avancer par étapes, dont chacune nous a amenés à réfléchir à un aspect particulier du texte et du processus de traduction.

Sommes-nous tous devenus des traducteurs ? Non. Mais la nécessité de garantir un résultat de niveau professionnel nous a permis de comprendre ce qui sépare la traduction comme passion de la traduction comme métier. De ce fait, chacun a pris conscience de ses préférences : suite à cette expérience quelques membres de l'équipe ont remis des tests de traduction convaincants et travaillent désormais pour des maisons d'éditions réputées, d'autres ont découvert leurs talents de réviseur. Après la formation, environ un quart des participants ont trouvé leur place dans le milieu éditorial.

robertasapino@gmail.com

Roberta Sapino est doctorante en littérature française en cotutelle à l'Université de Turin (Italie) et à l'Université de Nantes, avec une thèse sur l'œuvre d'André Pieyre de Mandiargues. Elle s'intéresse également à la traduction : elle a fréquenté le cours de spécialisation en traduction littéraire de l'anglais à l'italien proposé par l'Agenzia TuttoEuropa de Turin, qui compte parmi ses enseignants certains des meilleurs traducteurs italiens, et elle est membre de l'équipe de rédaction de la revue en ligne Tradurre : pratica teoria strumenti. Elle s'est récemment chargée, avec Gabriella Bosco, de la direction d'un volume de théorie littéraire intitulé *I cadaveri nell'armadio. Sette lezioni di teoria letteraria (Les cadavres dans le placard. Sept leçons de théorie littéraire)* (Torino, Rosenberg & Sellier, 2015).